

LES VACANCES

VOL. I

ROXTON FALLS, P. Q., 11 AOÛT 1884

ND 4

NOTES LOCALES

Mademoiselle Maria Bévisle est en visite à St Marc.

Madame J. Keenau et Melle. Florence Keenan et Vine Kelsey sont parties pour un voyage dans le bas du fleuve. Elles reviendront dans une quinzaine.

Les personnes qui se plaignaient du mauvais état de notre trottoir sur la rue Notre-Dame, depuis le magasin de M.M. Mc Grail & Cie. jusqu'à la rue vulgairement appelée "rue des Cinq-Cents," vont être satisfaites. Les employés de la Corporation sont à refaire cette partie de nos trottoirs.

Le correspondant du "JOURNAL DE WATERLOO" à Roxton Falls, dit qu'il est rumeur qu'une compagnie puissante est à se former dans le but d'acheter notre matériel typographique, et d'en "faire un journal "quotidien" devant prendre les intérêts locaux de Roxton Falls, du comté de Shefford en particulier, sans oublier ceux du pays en général." ! ? ! ? ! ?

L'excursion à la Ferme expérimentale d'Ottawa aura lieu lundi, le 20 courant. Le prix du billet, aller et retour est de \$2.00.

Les personnes qui désirent faire ce voyage devront donner leur nom à M. J. B. Tarte.

Le train de l'excursion laissera Acton Vale à 11.10 heures dans la nuit. Les excursionnistes pourront aussi, s'ils le préfèrent, partir par les trains ordinaires dans l'après-midi du 20 août.

UNE REPOSE INATTENDUE

L'anecdote suivante montre combien se rendent ridicules les ennemis de la religion en voulant abattre les croix, supprimer les noms de saints et faire disparaître tout ce qui rappelle le souvenir de Dieu.

Le docteur Chavanne était président du Conseil municipal à Lyon. Un jour il se présente à l'hôpital civil, et demande à visiter la salle.... Charles.

— Vous voulez dire sans doute, lui fit-on remarquer, la Salle Saint-Charles?

— Je dis Charles, reprit le président du Conseil municipal, parce que je n'aime pas les saints.

On fit les honneurs de l'hôpital au visiteur; il parut même très satisfait de la tenue de la maison; puis, au moment où il allait s'éloigner, la personne qui l'avait piloté lui dit:

— Au revoir, monsieur Vanne.

— Pourquoi Vanne? demande le docteur. Je m'appelle Chavanne.

— Je le sais bien, mais je dis Vanne, parce que je n'aime pas les chats!

Le docteur ne s'offensa point de cette innocente plaisanterie, qu'accompagnait un aimable sourire; et lorsqu'il revint visiter l'hôpital, il n'eut garde de demander encore la salle Charles.

(Trésor anecdotique de la jeunesse chrétienne.)



LES VACANCES

Journal hebdomadaire paraissant le jeudi
de chaque semaine, pendant les
mois de juillet et d'août
seulement.

JOB. TARTE, Ecclier.

Rédacteur-Imprimeur-Propriétaire.

COLLABORATEURS

MM. EMILE VINCENT, HECTOR MO-
RIK, CHARLES MINETTE, STANISLAS
LEMAX, ETC., ETC.

ABONNEMENT, - - - 10 CENTIMS

ROXTON FALLS, P. Q., 11 AOUT 1884.

ECHOS DU SANCTUM

Gibbotts Gobbings a-t-il entendu
notre demande sur la dernière édi-
tion ?

Depuis un certain laps de temps,
nous n'avons rien reçu de notre col-
laborateur LOUIS. A-t-il oublié son a-
dresse "aux lecteurs bienveillants ?"
On sait ce que Boileau a dit :

"Que produira l'auteur après tous ces
grands cris ?
"La montagne en travail enfante une
[souris."

Mais non, ces vers ne pourront ja-
mais s'appliquer au studieux Louis,
qui doit "se consacrer tout entier et
employer tout son temps" à écrire
pour LES VACANCES. Sans doute, il
est à mettre la dernière main à quel-
que bijou littéraire qui sera bientôt

offert à nos lecteurs. Néanmoins, cher ami
en attendant, nous serions charmé d'avoir
de vos nouvelles. *Nam dormis Ludovice ?*

Tous nos collaborateurs n'ont pas
fait comme Louis : ils n'ont pas débu-
té par une longue préface. C'est-à-dire
qu'ils n'ont pas encore débuté du tout.
Nous les avertissons que la fin des va-
cances ne tardera pas à arriver et
qu'ils doivent immédiatement se mettre
à l'œuvre s'ils ne veulent pas être col-
laborateurs de nom seulement.

Nous sommes heureux d'annoncer à
nos lecteurs que la fonderie de carac-
tères où nous avons commandé nos
accents, nous a informé la semaine
dernière, que notre commande serait
expédiée dans quelques jours. Enfin !

On nous a fait observer que LES
VACANCES contenaient peu de nouvel-
les des vacances, c'est-à-dire des éco-
liers et de leurs nombreuses pérégrina-
tions. En effet, nous n'ignorons pas que
le journal serait beaucoup plus inté-
ressant, s'il pouvait chaque semaine
donner à ses lecteurs, la plupart éco-
liers, des nouvelles de leurs amis en
vacances. Nous faisons donc appel à
tous nos condisciples, depuis le pre-
mier *philosophe* jusqu'au dernier *élémen-
taire français*. Faites-nous part de tout
ce que vous croirez de nature à inté-
resser vos condisciples. Nous choisi-
rons ensuite parmi les nouvelles recues,
celles qu'il faudra publier.

Il ne se passe pas une semaine que
nous ne recevions quelque lettre ano-
nyme. A l'avenir les communications
de cette sorte seront jetées au panier.

ST JEAN BAPTISTE

L'élection de popularité du bazar de St Jean Baptiste de Rouville s'est terminée jeudi, 2 aout. Ce bazar avait été organisé pour venir en aide a la construction d'un couvent qui est déjà passablement avancé. L'heureux candidat, mademoiselle Corinne Lambert, n'a battu son adversaire, mademoiselle Adrienne Colette que de \$2.00. La différence est si minime, que monsieur le curé Véronneau leur a alloué la meme récompense a toutes deux. La candidature seule a rapporté la jolie somme de \$928.00, ce qui fait supposer qu'avec les autres objets rafés, le bazar atteindra près de \$2,000. C'est un beau résultat dont nous félicitons la paroisse de St Jean Baptiste, et en particulier les deux candidats qui ont montré un zèle infatigable et un dévouement sans bornes durant toute l'élection. Parmi les nombreux citoyens qui ont fait preuve de générosité et de désintéressement, nous tenons a citer monsieur Adrien Colette et monsieur Halde.

Par deux fois, la fanfare de Ste Madeleine, sous l'habile direction de M. Georges Cartier, est venue charmer les oreilles des nombreux assistants.

UN TEMOIN.

VERS A RETENIR

Nous commencons aujourd'hui la publication d'une série de vers latins et français qui, nous n'en doutons pas, intéresseront au plus haut point nos lecteurs écoliers.

Ces vers qu'un fréquent usage a fait passer en proverbes, seront d'une très grande utilité a nos jeunes littérateurs dans leurs écrits futurs.

Nous ne saurions donc recommander trop fortement a nos condisciples de se bien graver dans la mémoire tous les "vers a retenir" que nous publierons chaque semaine, ou mieux encore de les inscrire dans leurs cahiers de notes.

Comme c'est dans le but de joindre l'utile a l'agréable que nous inaugurons ces "*latina gallicaque frustula*," le vers suivant d'Horace commencera bien la série :

Omne tulit punctum qui miscuit utile dul-
(HORACE.) [ci.

O mihi præteritos referat si Juppiter annos.
(VIRGILE.)

Una salus victis nullam sperare salutem.
(VIRGILE.)

Major sum quam cui possit fortuna nocere
[re

Nititur in vetitum semper cupimusque
(OVIDE.) [negata.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il
(RACINE.) [changé?

Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas
(LA FONTAINE.) [né?

Aimez-vous la muscade? On en a mis par-
(BOILEAU.) [tout.

(à suivre.)

PAR-CI, PAR-LA

Le comte d'Alets, passant par Lyon, fut conduit chez le lieutenant du roi, qui, ne le connaissant pas, le recut avec hauteur et lui dit :

— Mon ami, vous arrivez de Paris ; que dit-on dans ce pays-la?

— Des messes, répondit le comte.

— J'entends bien ; mais quel est le bruit commun?

— Celui des charrettes et des carrosses.

— Mais je vous demande ce qu'il y a de nouveau?

— Des pois verts.

Le lieutenant, surpris qu'on osât lui répondre de cette sorte :

— Mon ami, comment vous nommez-vous?

— Les sots a Lyon m'appellent *mon ami*, mais a Paris on m'appelle le comte d'Alets.

PAUVRE FLEUR

Elle était là, il y a quelques mois à peine, odorante et gracieuse, ma petite fleur. Un ami me l'avait donnée et je l'aimais non pas seulement parce qu'elle était belle, mais surtout parce qu'elle me venait de lui, lui si bon pour moi. Je la soignerai bien, dis-je en la recevant, et chaque fois que vous reviendrez dans ma cellule, vous la retrouverez vous racontant tout épanouie mon amitié pour vous.

Les premiers jours ce fut délicieux ; sa présence égayait ma chambre et faisait du printemps autour de moi. Dix fois dans la journée, j'interrompais mon travail pour la regarder, et son feuillage verdoyant semblait me sourire. Deux semaines se passèrent ainsi. Puis un autre ami, un de ceux qui nous aident à passer le temps, vint me chercher pour je ne sais quelle fête. Le soir en rentrant, harassé par la fatigue, je ne pris pas garde à la fleur qui m'attendait dans un coin. Et le lendemain elle courbait tristement la tête ; et moi, tout repentant de m'en oublier, je promis bien en lui donnant un verre d'eau qu'elle demandait, de ne plus l'oublier. Une fleur demande si peu de soins ! La promesse était sincère, mais hélas ! le lendemain je fus absorbé par les affaires, les folles curiosités, les désirs extravagants ; et la fleur délaissée s'étiola et ses feuilles jaunissantes semblaient me dire : Ingrat ! tu ne peux donc pas me donner une minute tous les jours ?

Oh ! je le pouvais, je le voulais ! je le faisais même quelquefois..... puis je l'oubliais.... puis ses reproches me fatiguaient. Un soir, en rentrant, je ne trouvai plus dans le petit pot de terre qui gardait ma fleur, qu'une tige des-

séchée. Je n'eus pas le courage de contempler ces débris, je baissai la tête et poussai du pied, sans oser le regarder, ce vase de terre qui était pour moi un reproche. Quelques jours après, vint tout joyeux cet ami qui me l'avait donnée, et je vis son regard chercher la fenêtre ou devait être la fleur. Il comprit, détourna la tête, mais ne me dit pas un mot. Notre conversation fut un peu embarrassée et en me quittant, quand il me serra la main et me dit adieu, je crus voir une larme dans ses yeux.

Cette petite histoire est bien triste, j'en sais de plus triste encore. Pareille chose est arrivée à des enfants que j'aime. Seulement ce n'était pas une fleur qu'on leur avait donnée et qu'ils ont laissé flétrir, c'était une âme. Et l'ami qui la leur avait donnée, c'était le bon Dieu.

Oh ! si parmi ces enfants qui me lieront, il en est qui, se voyant coupables, se sentent émus, qu'ils ne désespèrent pas.

Ni la rosée du ciel, ni les rayons du soleil ne peuvent reverdir la plante desséchée. Mais il est une rosée qui peut redonner la vie à l'âme oubliée, ce sont les larmes du repentir. Il est un rayon de soleil qui peut encore la faire revivre, c'est un acte d'amour.

PAILLETES D'OR.

Quelques fragments d'un *confiteur* entendu par un missionnaire, de la bouche d'un ancien Canadien en Floride. Ce bon vieillard avait oublié ses prières latines, comme on le voit : "Confier de la mère patencée, Tés marié Viginie a Béati, ma chère Arcange, de l'eau, au jeune Batis-te, Père Pélot armibus, etc., etc., etc. Quia peccavi barbotte a opéré : Racule pas, racule pas, racule macule pas, etc.," et sur ce t'en jusqu'à la fin.